

Extrait du Mémoire des luttes

<http://www.medelu.org>

Le sabre, le goupillon et la salle de marchés

# **A la « Catho », hommage au cardinal putschiste de Tegucigalpa et à l'ancien directeur général du FMI**

**par Bernard Cassen**

- Actualités -

Date de mise en ligne : mercredi 14 octobre 2009

---

Mémoire des luttes

---

On aurait aimé que ce soit un canular, mais c'est une information vérifiée : le 24 novembre prochain aura lieu à Paris une cérémonie dont le casting est proprement ahurissant au regard de l'actualité française et internationale.

Ce jour-là, le cardinal archevêque de Tegucigalpa, Oscar Rodríguez Maradiaga, et l'ancien directeur général du Fonds monétaire international (FMI), Michel Camdessus, recevront les insignes de docteur *honoris causa* de l'Institut catholique de Paris. Et leur pangyrique (*Laudatio*) sera prononcée respectivement par Monseigneur Hippolyte Simon, archevêque de Clermont, et Jean-Claude Trichet, président de la Banque centrale européenne (BCE).

Il faut vraiment croire que les puissances invitantes, savoir le cardinal André Vingt-Trois, et le recteur de l'Institut, Pierre Cahn, vivent sur une autre planète pour oser mettre en scène publiquement cette nouvelle alliance du sabre, du goupillon et de la salle de marchés.

On ose espérer que l'invitation au cardinal Maradiaga reposait sur l'image « progressiste » que le prêtre avait su se donner ces dernières années, notamment lors de sa candidature à la succession de Jean-Paul II. Mais les autorités de l'Institut catholique auraient dû se renseigner et lire ses déclarations après le coup d'État du 28 juin dernier au Honduras. Non seulement, comme d'ailleurs les autres membres de la Conférence épiscopale hondurienne et, dit-il, avec le plein soutien du Vatican, il n'a pas dénoncé le putsch, mais il l'a au contraire légitimé en déclarant que « les documents prouvent que les institutions ont correctement fonctionné et que la Constitution a été respectée ». Il n'a pas condamné ni même évoqué les assassinats, les tortures et les arrestations massives dont s'est rendu coupable le gouvernement de facto. Pas non plus un mot sur la suppression de toutes les libertés civiles, sur la fermeture de tous les moyens de communication qui n'avaient pas fait allégeance aux putschistes, en particulier la station de radio des Jésuites, *Radio Progreso*. Le goupillon du cardinal a aspergé d'eau bénite le sabre putschiste.

Voilà le récipiendaire du doctorat *honoris causa* de l'Institut catholique dont l'archevêque de Clermont s'apprête à célébrer les qualités. Le gouvernement de Nicolas Sarkozy, qui a condamné le coup d'État et continue de reconnaître officiellement le président Zelaya, devrait logiquement refuser le visa d'entrée en France de ce prêtre considéré comme putschiste par le gouvernement français.

Les faits de service dont peut se prévaloir Michel Camdessus sont d'un autre ordre : il n'a certes jamais trempé dans une action armée, mais les politiques qu'il a impulsées à la tête du FMI, de 1987 à 2000, ont tué infiniment plus de personnes et en vies humaines que celles de la soldatesque hondurienne. Sa trajectoire est l'inverse de celle du cardinal de Tegucigalpa : il pose volontiers aujourd'hui l'adepte de la mondialisation « visage humain », alors que pendant des années, il a imposé d'impitoyables plans d'ajustement structurel aux malheureux pays qui avaient recours à son « aide ».

Grâce aux « recettes » du FMI, il a son actif, si l'on peut dire, la création ou l'aggravation d'une dizaine de crises financières majeures, de celle du Mexique en 1994 à celle du Brésil en 1999. Fanatique du marché et de la libéralisation financière qui, pour lui, « demeure le but final correct », il s'est toujours désintéressé des conséquences sociales des mesures qu'il imposait. Après les meutes de la faim qu'elles provoquèrent en 1997 en Indonésie, et la violente répression qui s'ensuivit, ce catholique pratiquant expédia ainsi ses regrets aux familles des victimes : « *Je n'avais pas prévu que l'arme allait tirer sur la foule* » et ainsi de suite.

Il n'y a certainement aucun pays du Sud ou une institution universitaire accorderait une distinction à Michel Camdessus. Tout porte même à croire que sa venue dans un établissement d'enseignement supérieur provoquerait des troubles. Est-ce cette persévérance dans l'erreur, peine compensée par des bribes tardives de repentance, que va récompenser l'Institut catholique ?

## **A la « Catho », hommage au cardinal putschiste de Tegucigalpa et à l'ancien directeur général du FMI**

Que Jean-Claude Trichet ait t sollicit pour faire le panyrique de l'ancien directeur gnral du FMI compte un tableau franchement caricatural. Le prsident de la BCE partage avec le rciendaire une absolue certitude des bienfaits de l'orthodoxie montaire et un souverain mpris des instances lues. Avec eux, les salles de marches font leur entre officielle dans les hauts lieux du savoir. La finance n'a que faire des franchises universitaires qui, pourtant, s'imposent encore la police&hellip;

Tout cela fait beaucoup pour une seule journe. Certainement, le 24 novembre 19 h, on refusera du monde la « Catho »&hellip;